ANTOINETTE QUARRÉ 1813–1847

Réponse aux Giroflées

À M. Joseph Petasse.

Non, brillant sur les murs de la tour crénelée,
Nul rayon n’a doré la pâle giroflée,
Et ses frêles rameaux, vains jouets des autans,
Chargés de blanche neige ou d’aride poussière,
Ignorent, suspendus au donjon solitaire,
La suave douceur des baisers du printemps.

Sa faible et douce odeur dans les airs s’évapore,
Et peut-être bientôt, effeuillée, inodore,
De la sauvage fleur il ne restera plus
Que quelques brins épars d’herbe sèche et jaunie,
Rares et s’effaçant sur la pierre noircie,
Comme au cœur oublieux les souvenirs confus.

Cependant, s’il est vrai qu’un esprit invisible,
Sylphe, génie ou fée, au cœur pur et sensible,
Comme une ame enchaînée aux objets d’ici-bas,
Respire dans les fleurs, baise avec le zéphyre
La rose qui sourit, la vierge qui soupire,
Et donne leurs parfums aux printaniers lilas ;

Celui qui s’attachait à l’humble giroflée,
Contraint d’abandonner sa plante étiolée,

Triste, viendra parfois bercer ton front rêveur,
Et, puisque tu l’aimais d’un amour sympathique,
Exhaler sur ton luth tendre et mélancolique
De la fleur qui n’est plus la fugitive odeur.